

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-908-La-poesie-m-a-sauve.html>



I.D n° 908 : La poésie m'a sauvé

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mardi 5 janvier 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Prendre en charge un livre d'Abdelaatif Laâbi, - son dernier peut-être, si l'on accède à l'empressement de l'éditeur à le qualifier de *testamentaire* (l'auteur n'est pourtant pas si vieux, il a mon âge !) - ce n'est pas rien. En dépit de son titre et de l'apparente volonté du poète d'en minorer la portée : *Presque riens* (au *Castor Astral*). Des *riens* qui viennent comme en suppléments d'une vie dignement remplie et à une bibliographie abondante, enviable.

Faut-il voir dans ce titre l'ultime coquetterie (ou *ce grain d'ironie*, qu'il revendique dans le poème *Soufi* ?) d'un artiste, néanmoins sûr de son fait, jouissant d'une belle notoriété que lui valent aussi bien sa poésie, tellement représentative de l'apport inappréciable des voix étrangères à la poésie française, qu'une attitude morale qui en fait une référence ? : on se souvient de son emprisonnement de huit ans et demi dans une citadelle marocaine comme prix de son engagement et de ses combats de libération à travers la revue *Souffle* ; récemment encore, se portant à défendre le poète palestinien **Ashraf Fayad** détenu en Arabie saoudite et dont il a traduit le dernier livre : *Je vis des moments difficiles* (voir l'I.D n° [846](#)).

Dès qu'une victime
quelle qu'elle soit
prend la parole
et se met
à détailler son calvaire
je me sens coupable

écrit-il encore dans le présent recueil, fort de ses 172 pages, composé en vers libres : poèmes souvent longs, de plusieurs pages parfois, et dont je placerais néanmoins le centre de gravité dans cet autre court texte de 6 lignes :

Jusqu'à maintenant
la poésie m'a sauvé
Mais je comprends
qu'elle puisse se lasser
des appels au secours
même de ses fidèles serviteurs

Il apparaît en effet que le doute se soit insinué dans la confiance que de tout temps Abdelaatif Laâbi a mis dans la poésie, et l'on peut être surpris que le livre soit présenté par l'éditeur comme *un chant d'espoir* : livre de lucidité sans doute, *Presque riens* est davantage celui d'un désenchantement : *la mort a violemment poussé la porte*, et le poète découvre une forme nouvelle de *solitude*, lancinante celle-là : *comme un hameçon / qui s'est logé dans la gorge / et avec lequel / il faut continuer à boire et à manger*. Mais quoi, n'est-ce pas le sort commun ? Même Ulysse, *heureux errant* qui retrouve au final *son Ithaque, son chien, sa compagne et le reste* :

une fois la fête finie
et le périple mis derrière lui
a dû affronter
lui aussi
les tourments
les ravages
de la vieillesse

Livre crépusculaire, s'il en est : *les nouvelles du monde sont épouvantables* ; tout tend à disparaître, les espèces animales comme les gestes qui ont rendu humaine notre propre espèce, y compris, *pour boucler la boucle / la poésie / audible, compréhensible / et transmissible* [1]. L'optimiste, qu'il a toujours voulu être, tente ici et là un baroud d'honneur : *je ne m'en fais pas*, essaie-t-il ne nous convaincre, en un émouvant poème qui porte ce titre. Mais nous laisse sans illusion le poème de *Fin*, qu'il écrit *Un pied / dans la fosse du néant*

l'autre
sur la première marche de l'infini.
Dans la tête
le refrain d'une vieille rengaine
Entre les mains
rien
Devant, derrière
un mur de séparation
En vue
le lit sordide de la mort
Fin
Ouf !

PS:

Repères : **Abdellatif Laâbi** : *Presque riens*. Le Castor Astral éd. (.). 172 p. 14 Euros.

Également peintre, Abdellatif Laâbi a illustré [Je vis des moments difficiles](#), d'**Ashraf Fayad** comme l'anthologie *Orphée du vin*, proposée par **Thierry Gillyboeuf** aux éditions *La Tête d'Orphée & La Différence*.

[1] - jugement à l'emporte-pièce, dont je ne vois pas les fondements, et que je conteste absolument. Il renseigne davantage sur le désarroi d'un vieil homme que sur l'état actuel de la poésie.